LA CROIX

Sans tambour au Festival d'Avignon : la petite musique des cœurs brisés

Publié le 10 juillet 2022

Avec *Sans Tambour*, Samuel Achache continue à creuser une veine inclassable à la croisée de l'humour potache, de la beauté du répertoire classique et d'une tendre humanité. Irrésistible.

Sur le plateau du Cloître des Carmes, battu par le vigoureux mistral qui ballotte Avignon depuis l'ouverture du festival, la carcasse d'une maison, un chantier de bâches, de bric et de broc. Travaux de construction ou au contraire démolition en cours ? Le spectateur est vite fixé. C'est à coups de masse que les occupants - un couple - dévoilent l'intrigue qui se joue derrière les murs, désormais à terre, du pavillon. Un homme, en survêtement synthétique, souliers XVIII^{e} et gants Mapa, fait la vaisselle au milieu des gravats quand sa compagne lui annonce son intention de le quitter. Elle ne le souhaite pas vraiment mais elle ne peut en supporter davantage : elle réclame de l'amour et du rêve tandis que son mari lui répond factures à payer et siphon bouché.

Sans Tambour raconte cette déliquescence des sentiments, effondrement silencieux et invisible au reste du monde mais véritable cataclysme intime. Du foyer, nous glisserons bientôt vers une étrange clinique dédiée aux cœurs brisés où les thérapeutes plongent les affligés dans leurs propres larmes pour mieux les en libérer… Les fragments de cette histoire, à laquelle se joint un 3^{e} personnage - Spinel, un écrivain névrotique - tissent avec des extraits de lieder de Robert Schumann, interprétés sur scène par cinq instrumentistes et la soprano Agathe Peyrat, un patchwork insolite et parfaitement irrésistible.

COMÉDIENS ET MUSICIENS ÉPOUSTOUFLANTS

À la beauté de la musique et la profondeur des sentiments qui la traversent répond un humour volontiers potache et totalement déjanté. Le tout dans un assemblage admirable qui se situe à l'endroit même de la vie : sur cette périlleuse ligne de crête entre le rire et les larmes, le désespoir et une dérision salvatrice. Le public s'esclaffe, emporté dans une catharsis quasi enfantine, devant la chute, pourtant prévisible, d'un (faux) piano, les échanges houleux du couple (Sarah Le Picard et Lionel Dray tous deux impeccables, elle avec sa logorrhée vindicative et lui, en colosse mal dégrossi ébranlé par le chagrin), les moindres faits et gestes de l'incroyable Léo-Antonin Lutinier, également chanteur lyrique, dans la peau du 3^{e} personnage. Dès le prologue jusqu'à la séquence au bord de la piscine de la clinique, le comédien ravit le public avec un potentiel comique plein de surprises.

S’il est vain de tenter de classer le travail de Samuel Achache (qui avait co-signé avec Jeanne Candel le génial *Crocodile trompeur*, en 2013) et de sa compagnie La Sourde, nous ne pouvons que le remercier de nous mener au cœur de cette veine tendre, drôle et poétique, virtuose conciliation de gravité et de légèreté. *Sans Tambour* est l’un de ces spectacles dont on aime à se faire, contre les assauts des vents atmosphériques et intérieurs, une cape bien chaude et réconfortante.

Marie-Valentine Chaudon